

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 75 (1930)
Heft: 1

Artikel: L'infanterie de l'avenir
Autor: Lecomte, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-341283>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

LXXV^e Année

N^o 1

Janvier 1930

L'infanterie de l'avenir

Dans mon article : *L'évolution probable de la guerre*, paru dans la *Revue militaire suisse* de janvier 1929, j'ai admis que l'un des éléments essentiels des armées futures serait « une infanterie lourde, pourvue de tous les moyens accessoires d'attaque, de défense et de transport accéléré. »

Je rappelle que cet article était une réponse au lieut. colonel Mayer qui, dans son livre : *Trois maréchaux*, prophétisait la disparition prochaine des forces militaires terrestres au profit des armées aériennes. C'était, en même temps, une protestation contre les idées de quelques « mécanisateurs » à outrance qui veulent remplacer l'infanterie par les chars de combat. Depuis lors, un de ces novateurs, le capitaine Wade, a publié, dans la livraison de novembre du *Journal Royal United Service Institution*, un travail d'où même le mot infanterie est banni.

La division Wade a pour éléments essentiels les chars de tous modèles ; il lui est adjoint, sous le nom de « troupe d'occupation », trois bataillons sur auto-cars, comme nettoyeurs et policemen du champ de bataille plutôt que comme troupe de combat. Cette division ultra-moderne trouverait peut-être quelque emploi dans les vastes plaines de France, d'Allemagne ou de Russie. Sur un terrain comme le nôtre, elle aurait les plus grandes difficultés à manœuvrer et à combattre. Je ne m'y arrête donc pas.

Ce que je voudrais aujourd'hui, c'est attirer l'attention sur un livre nouveau qui, reprenant la question où je l'ai laissée, s'efforce de mettre sur pied un projet détaillé d'organisation et d'armement du futur bataillon d'infanterie. Ce livre qui vient

de paraître chez Huber et C^{ie}, à Frauenfeld, est dû à la plume de notre ancien chef d'état-major général, le colonel-divisionnaire Sonderegger. Malheureusement, ce fort intéressant volume a paru en langue allemande et ne sera probablement pas traduit en français. Je crois donc faire œuvre utile en le résumant et le commentant ici, et en recommandant aux lecteurs de la *Revue militaire* qui savent l'allemand, de lire et de méditer le texte original.

L'ouvrage porte le titre : *Infanterieangriff und Strategische Operation* (attaque d'infanterie et manœuvre stratégique). L'auteur commence par constater que la manœuvre stratégique n'existe plus. L'infanterie, avec son armement actuel, ne peut plus, sans l'appui de chars ou d'une puissante artillerie, rompre un front tant soit peu organisé. Or, un front défensif s'improvise en quelques heures, même sans artillerie, avec quelques unités de mitrailleuses. Pour préparer l'attaque de ce front, l'artillerie et les chars exigent des délais de plusieurs jours. Pendant ce temps, le défenseur rameute son artillerie et ses réserves, et la manœuvre offensive, si géniale soit-elle, échoue piteusement.

Pour sortir de cette impasse, il faut, dit le col.-div. Sonderegger, régénérer l'infanterie et lui rendre, par un armement plus puissant et mieux conçu, la possibilité de rompre par ses propres moyens un front improvisé, garni de mitrailleuses lourdes et légères judicieusement placées.

La section d'infanterie actuelle n'utilise pour ainsi dire que des armes à trajectoire tendue. L'infanterie suisse n'a, en fait d'arme à tir courbe, que la grenade à main, inutile jusqu'à l'abordage. D'autres armées ont, dans la section, le fusil lance-grenades, dont la portée et la précision sont bien médiocres. La section d'infanterie est donc incapable de progresser par ses propres moyens contre un adversaire à couvert, ne fût-ce qu'un groupe ou un F-M isolé. Pour remédier à ce défaut, le col. div. Sonderegger remanie de fond en comble l'organisation de la section d'infanterie. Il la dote d'une arme à tir courbe, mortier ou lance-mine extra-léger, ne pesant que 5-6 kg, et lançant à 500 mètres une bombe de 8-900 gr. En outre, il introduit comme arme à tir rasant, un fusil automatique pesant 4 kg. et tirant 100 coups visés à la minute.

La section Sonderegger se compose de :

9 fusils automatiques avec chacun 1 tireur et 2 pourvoyeurs.

3 lances-mines légers avec chacun 1 tireur et 4 pourvoyeurs.

Avec les cadres : 50 hommes, en chiffres ronds.

Le feu de ces 12 engins, répartis dans un carré de 150-200 mètres de côté, est capable de battre efficacement tous les buts repérables jusqu'à 3-400 mètres en avant de son front.

Les pourvoyeurs, armés du mousqueton, suivent leur engin à 20-50 mètres de distance, prêts à remplacer le tireur. La section n'offre ainsi que des buts isolés et largement espacés, donc difficiles à repérer et à atteindre ; elle obtient ainsi l'avantage sur une section armée seulement de fusils et de F-M ; elle ne peut cependant pas progresser sous le feu de mitrailleuses placées hors de sa portée efficace.

Pour lutter contre celles-ci, la compagnie Sonderegger aura, derrière ses trois sections de fusiliers-bombardiers, *une section de 9 F-M*. Ceux-ci seront d'un modèle perfectionné, sur trépied ou affût léger, tirant à grande distance et capables de lutter avec quelque chance de succès contre les mitrailleuses lourdes à découvert, mais pas contre des mitrailleuses bien camouflées ou enterrées.

Pour contrebattre celles-ci, le bataillon Sonderegger dispose tout d'abord, comme le bataillon actuel, d'*une compagnie de mitrailleuses lourdes à 12-16 pièces*. Mais cela ne suffira pas toujours. Si les mitrailleuses ennemies sont habilement postées et hors de portée des mortiers de section, il faudra, pour lutter contre elles, une arme à tir courbe plus puissante et à plus grande portée.

Le bataillon disposera donc d'*une batterie de 6 mortiers de 80 mm.* genre Stokes, pesant environ 50 kg., capables de lancer une bombe de 4 kg. à 3 km. et une bombe plus lourde à 1-2 km.

Aucune de ces armes n'étant capable de lutter efficacement contre les chars de combat ou les avions volant bas, le bataillon sera doté en outre d'*une batterie de 4 canons automatiques de 20 mm.*

Le bataillon ainsi équipé pourra mener une attaque, d'un bout à l'autre, contre un front improvisé, c'est-à-dire ne présentant ni réseaux de fil de fer, ni abris profonds justiciables de l'artillerie.

En résumé, sans tenir compte des mousquetons et pistolets, armes de défense personnelle des pourvoyeurs, tireurs et cadres, l'armement du bataillon se compose de :

81 fusils automatiques	}	aux compagnies de fusiliers.
27 mortiers portatifs		
27 F-M		
12 mitrailleuses lourdes	}	au bataillon.
6 mortiers de 80 mm.		
4 canons de 20 mm.		

Mais toutes ces armes ne pourront déployer tous leurs effets que si le bataillon est rendu indépendant du ravitaillement en munitions. Les munitions pour 1-2 jours de combat seront donc partie intégrante de la troupe. Leur transport et celui des engins sera assuré par *195 charrettes* du modèle de nos charrettes de mitrailleurs.

L'effectif total du bataillon n'est pas indiqué, mais seulement celui des compagnies de fusiliers, 260 hommes. On peut en conclure que l'effectif total dépassera sensiblement l'effectif actuel, mais pas en proportion de l'augmentation de force combattive.

* * *

Il est hors de doute que le bataillon Sonderegger est, théoriquement, en mesure de remplir la mission principale qui lui est attribuée : rompre par ses propres moyens un front improvisé. Mais, en pratique, il faudrait d'abord résoudre trois questions essentielles dont, pour ma part, je ne vois pas nettement la solution, en ce qui concerne notre armée.

Je passe sur la question du matériel. Le colonel-divisionnaire Sonderegger affirme — et je le crois — que tous les engins qu'il propose sont déjà réalisés ou facilement réalisables par l'industrie.

La question qui me préoccupe en premier lieu est celle de *l'instruction de la troupe*. Le bataillon Sonderegger compte, sans parler des téléphonistes, signaleurs, coureurs, etc., six catégories de combattants :

- Fusiliers-automatiques.
- Fusiliers-mitrailleurs.

Bombardiers légers.

Mitrailleurs.

Bombardiers lourds.

Canonnières 20mm.

Tous ces combattants doivent être, en outre, instruits dans l'emploi d'une arme de défense personnelle, mousqueton ou pistolet.

Seule la Reichswehr allemande, avec ses douze années de service, pourrait donner à tous une instruction sérieuse sur l'emploi de toutes ces armes. Toutes les autres armées devront spécialiser plus ou moins l'instruction. L'infanterie suisse, avec ses 65 jours d'école de recrues, sera obligée d'instruire séparément les six catégories, ou de donner une instruction superficielle, donc inutile.

Quand on sait le mal que nous avons à former convenablement les trois catégories actuelles : fusiliers, F-M et mitrailleurs, on a de la peine à se représenter comment nous ferions pour instruire sérieusement quatre nouvelles spécialités : mortier portatif, mortier 80mm., canon 20mm. et fusil automatique.

Il semble que, de ce point de vue-là, une simplification s'impose.

Un second point, plus délicat encore que celui de l'instruction, est celui de la *conduite de la troupe au combat*.

Supposant les hommes et les cadres convenablement instruits, on peut admettre que la conduite de la section ne sera pas beaucoup plus difficile qu'aujourd'hui. Elle l'est d'ailleurs déjà bien assez, même trop. Le chef de section d'avant-guerre devait être surtout un entraîneur d'hommes. Sa mission, fort périlleuse, mais fort simple, consistait uniquement à pousser en avant sa ligne, élément à la fois de feu et de choc. Le chef de section d'après-guerre est devenu, en plus, un tacticien ; il a la double mission de pousser en avant ses éléments de choc et de les soutenir au moyen de ses éléments de feu. Que ces éléments soient le fusil et le F-M, comme aujourd'hui, ou le fusil-auto et le mortier, comme dans la section Sonderegger, la dualité des missions subsiste.

La mission du commandant de compagnie, disposant de sa section de F-M, me paraît simple et facile à remplir.

Le commandant de bataillon, par contre, verra sa tâche singulièrement compliquée. Aujourd'hui, la conduite du bataillon est, théoriquement, fort simple : découpler deux compagnies, les appuyer avec les mitrailleuses et faire intervenir au bon moment et au bon endroit la compagnie réservée. En pratique, c'est déjà moins simple. Sans parler de la guerre, combien de fois voit-on, dans nos exercices du temps de paix, une manœuvre de bataillon vraiment réussie, sans accroc, du commencement à la fin ?

Qu'en sera-t-il lorsque le commandant de bataillon disposera de trois catégories d'engins d'appui de feu, complètement différents les uns des autres ? Où apprendra-t-il l'emploi tactique et technique des mortiers et des canons automatiques ? Faudra-t-il commencer par être artilleur pour pouvoir diriger un bataillon d'infanterie au combat ?

Bref, il est permis de croire que la conduite au feu d'un bataillon Sonderegger sera une tâche trop lourde pour bon nombre de nos commandants de bataillon.

On doit donc se demander s'il ne serait pas préférable, aussi sous ce rapport, de renoncer à l'une ou l'autre des spécialités proposées. Tout au moins faudrait-il réserver l'une ou l'autre au commandant de régiment.

Le troisième point délicat est celui du *ravitaillement en munitions*. Le colonel-divisionnaire Sonderegger connaît trop bien notre terrain et nos charrettes pour croire que celles-ci pourront toujours marcher avec le bataillon. Souvent, sans même parler de montagne, elles devront être laissées en arrière ou dirigées par d'autres chemins que les hommes. Comment rejoindront-elles leurs compagnies, sections et groupes ?

Aujourd'hui, à part quelques grenades à main et cartouches de pistolet, le ravitaillement de notre infanterie ne comporte que des cartouches de 7,5 mm. Si les caissons ou charrettes de telle unité ou fraction arrivent à telle autre, fusiliers, F-M ou mitrailleurs, ça n'a pas grande importance.

Le bataillon Sonderegger aura avec lui, en outre :

Des bombes pour mortiers légers.

Des bombes pour mortiers 80 mm. de 4, 10 et 15 kg.

Des cartouches pour canons de 20 mm.

Toutes ces munitions seront chargées sur le même modèle de charrette. Il arrivera forcément parfois — plus ou moins souvent suivant l'aptitude des cadres — que ces innombrables charrettes se mélangeront et qu'une fraction recevra les munitions d'une fraction d'une autre catégorie, rendant les deux fractions momentanément inemployables. N'y a-t-il pas là un réel danger ? Et, de ce point de vue aussi, une simplification ne s'impose-t-elle pas, au moins en ce qui concerne notre armée de milices ?

* * *

Je ne voudrais à aucun prix que les lecteurs de la *Revue militaire* gardassent de ces quelques observations l'impression d'une tentative « d'éreintement » des propositions du colonel-divisionnaire Sonderegger. Bien au contraire. Comme il le dit lui-même :

« Mon but n'a été que de *rechercher* les moyens de rendre à l'infanterie la possibilité d'attaquer avec quelque chance de succès des mitrailleuses, lourdes et légères, bien placées. L'une ou l'autre des voies que je propose sera peut-être reconnue impraticable ; mais on en trouvera d'autres, dans le même ordre d'idées, qui conduiront au but. Je n'ai voulu ici que démontrer la nécessité de rechercher ces voies et la possibilité d'atteindre le but. »

Je ne puis, en terminant, que souscrire à ces paroles. Nous savons tous que notre infanterie est mal outillée pour l'attaque et notre artillerie trop faible pour l'appuyer efficacement. Nous devons donc, sous peine d'en être réduits à la défensive passive, donner, avant tout, à notre infanterie un armement qui lui permette d'attaquer, au besoin, sans attendre que l'artillerie lui ouvre le chemin.

Les propositions du colonel-divisionnaire Sonderegger, qui concernent l'infanterie en général et non pas seulement l'infanterie suisse, constituent un premier pas dans cette voie. Peut-être mes observations engageront-elles quelqu'un de plus compétent que moi à faire le second pas et à formuler des propositions concrètes pour le renforcement si nécessaire de l'armement de l'infanterie suisse.

L.